

Les Plaideurs

Juin 1664, au Palais-Royal.

Lettre dédicatoire

Examen

Personnages

Dandin, un juge.

Léandre, le fils de Dandin.

Chicaneau, un bourgeois.

Isabelle, la fille de Chicaneau.

La comtesse.

Petit-Jean.

L'intimé, secrétaire.

Le souffleur.

Mon résumé.

Acte I – Petit-Jean / / / / / / / .

Acte II – / / / / / / / / / / / / / .

Acte III – / / / .

Quelques remarques.

Je n'aime pas beaucoup cette pièce. Le fait qu'elle ait été une des pièces les plus jouées de Racine et ce durant toute sa vie, cela me paraît difficile à croire ; ça souligne la distance qu'il y a entre moi et le texte tel que reçu par les contemporains de Racine. Je dois dire d'abord qu'elle

est éblouissante sur le plan du langage : Racine intègre le plus naturellement du monde et dans des alexandrins réguliers le vocabulaire légal de l'époque. Mais justement la pièce dépend d'une connaissance pour ainsi dire spontanée de ces termes, sans quoi en plus d'être un charabia incompréhensible et ridicule, cela devient mystérieux.

De plus, mais plus grave, il me semble que l'histoire amoureuse qui soutient les épisodes comiques n'est pas du tout intégré à la substance de la pièce, soit le comique qui ridiculise les avocasseries et leurs pratiquants. Par exemple, et par opposé, il me semble que *Le Bourgeois gentilhomme* ou *Le Malade imaginaire* sont tout à fait réussis sur ce plan.

Enfin, on perd ainsi de vue une des *vérités* anthropologiques du théâtre de Racine soit la primauté du privé et des passions du privé sur les passions du public. Pourtant, les personnages de la comtesse de Pimbèche, de Chicanneau et de Dandin sont des bonnes illustrations de l'illusion de l'ambition, de sa violence et des vieux, mais leur sort ne touche pas le spectateur.

Il y avait pourtant matière et pour ainsi dire intérêt ponctuel pour une critique du monde judiciaire. Colbert (sans aucun doute soutenu par Louis XIV) tentait de redresser la situation en raison des abus qui pullulaient et que bien des gens dénonçaient. En tout cas, le thème était mûr et avait déjà été abordé par d'autres dramaturges, et même avec succès. Je me demande si Racine n'a pas osé, au contraire de ce que fait Molière, critiquer le monde politique au nom des petites gens, et des jeunes. C'est comme si parce qu'il ne veut pas irriter le maître, il s'en est tenu à une sorte de preuve de son habileté verbale. C'est comme s'il voulait montrer ce qu'il aurait pu faire en se montrant sur le terrain du comique

(comme Corneille, et surtout Molière) en créant un nouveau comique, mais qu'il n'est pas allé plus loin qu'une démonstration de son pouvoir. C'est comme s'il a manqué de courage. En somme, encore une fois, je juge l'homme bien sévèrement, tout en reconnaissant l'habileté de l'artiste.

Je n'aime pas la pièce : je me réserve pour plus tard le devoir, le pensum, d'en faire une analyse plus serrée.

Dans la première scène de l'acte un,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la dernière scène de l'acte un,

Dans la première scène de l'acte deux,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la dernière scène de l'acte deux,

Dans la première scène de l'acte trois,

Dans la suivante,

Dans la suivante,

Dans la dernière scène de l'acte trois,